

Epiphanie féministe



«**God Exists, Her Name is Petrunya**» ► La brune Petrunya est corpulente et «plus toute jeune», comme dit sa mère, qui désespère de la voir encore célibataire et sans emploi à 32 ans. Après un entretien d'embauche humiliant, elle suit machinalement la procession de l'Epiphanie jusqu'à la rivière, où le prêtre lance à l'eau une croix de bois assurant bonheur et prospérité à celui qui la repêche. Alors que ce rituel est réservé aux hommes, Petrunya plonge sur un coup de tête, s'empare du crucifix et s'enfuit. Scandale! Blasphème! Mise en garde à vue, elle est sommée de restituer l'objet sacré, mais s'y refuse obstinément.

Comédie féministe venue de Macédoine et primée à Berlin, *God Exists, Her Name is Petrunya* met en scène une héroïne rebelle dont l'acte iconoclaste met sa petite ville en émoi. Cousue de fil blanc, la fable est néanmoins savoureuse. Grâce à son humour narquois: goguenarde, Petrunya contemple l'embarras des représentants du patriarcat, ébranlé par cet événement insignifiant. Impuissants, ils ne peuvent porter plainte contre la jeune femme, son seul crime étant d'avoir remis en question la tradition. Zorica Nusheva incarne à merveille ce personnage réjouissant, animé par une révolte instinctive. Victime jusque-là résignée, elle découvre le pouvoir de la subversion.

Pas manichéen pour autant, le film déroule une galerie de seconds rôles où les hommes ne sont pas tous d'affreux phalocrates, où les femmes elles-mêmes (notamment la mère) préservent et perpétuent l'ordre établi. Cela dit, la jeune réalisatrice Teona Strugar Mitevska célèbre aussi la solidarité féminine, via une journaliste TV qui représente l'exact opposé de Petrunya – une blonde élégante, citadine et militante. Derrière l'humour, la cinéaste pointe la pression sociale, les discriminations et la violence de la domination masculine. Elle confère enfin une dimension symbolique au geste de son héroïne: en dérobant ce grigri, celle-ci revendique son droit au bonheur. **MLR**